

LES ALGUES BLEU-VERT : UN DOSSIER TOUJOURS D'ACTUALITÉ

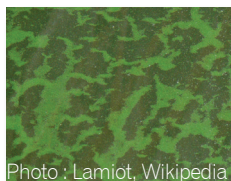


Photo : Lamiot, Wikipedia

La problématique des cyanobactéries, aussi appelées algues bleu-vert, est bien connue et fortement médiatisée au Québec. Plusieurs plans d'eau sont touchés chaque été, dont des sources d'eau potable pour des municipalités ou des lieux de villégiature qui génèrent des retombées économiques importantes. En 2007, le gouvernement du Québec a d'ailleurs mis en place le *Plan d'intervention sur les algues bleu-vert 2007-2017* afin de régler définitivement le problème de leur prolifération sur les plans d'eau québécois.

Malgré les travaux réalisés par le gouvernement, l'eutrophisation des cours d'eau et la prolifération de cyanobactéries demeurent des problématiques préoccupantes. Les concentrations de phosphore et d'azote inquiètent et obligent les instances gouvernementales et locales à agir rapidement. C'est notamment le cas pour le lac Tomcod, à Saint-François-Xavier-de-Brompton, où la concentration de phosphore observée en 2017 était cinq fois plus élevée que la concentration moyenne, peut-on lire sur le site de [TVA Nouvelles](#). D'ailleurs, l'association du lac Tomcod mène depuis 2014 [un projet](#) autorisé par le ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques afin de contrôler la floraison des algues bleu-vert.

LE PARADOXE DES FERTILISANTS

C'est connu, les algues bleu-vert peuvent être toxiques et peuvent rapidement envahir un plan d'eau. Leur prolifération rapide est principalement liée au réchauffement de l'eau et à un rejet excessif de phosphore et d'azote dans la nature, deux éléments fertilisants essentiels à la croissance des végétaux. Ces derniers proviennent de différentes sources, notamment des terres agricoles. En effet, l'épandage d'engrais est une pratique courante, voire nécessaire, pour bien des producteurs.

UN OUTIL DE DIAGNOSTIC EXCLUSIF À L'IRDA

Afin de répondre à cette problématique, l'IRDA a développé un outil destiné aux conseillers et aux producteurs agricoles : GéODEP. L'outil permet de localiser et de quantifier les risques d'exportation diffuse de phosphore à l'échelle d'un territoire. GéODEP produit des prévisions annuelles de ruissellement, d'écoulement aux drains et d'exportation de sédiments et de phosphore à l'échelle du champ. Il permet également de simuler l'effet de combinaisons de



scénarios alternatifs de gestion des champs sur les exportations de sédiments et de phosphore.

Étant un outil qui a fait ses preuves, plusieurs organisations ont recours aux services de l'IRDA afin de les orienter dans la préservation de la qualité de l'eau. On pense entre autres à l'Organisme de bassin versant (OBV) de la baie Missisquoi et à l'état du Vermont pour la mise en valeur des rivières aux Brochets et de la Roche, à l'OBV Yamaska, à la Ville de Granby et à la MRC de la Haute-Yamaska, notamment pour la préservation du lac Boivin, ou encore à la Municipalité de Saint-Zotique en appui à la préservation de ses canaux en bordure du lac Saint-François. Pour consulter la documentation disponible à propos du GéODEP, [cliquez ici](#).

POUR EN SAVOIR PLUS

Éric Dion, biologiste, M. Sc.
Directeur du développement des affaires et des communications
418 643-2380, poste 206
eric.dion@irda.qc.ca

